

La **51^e édition**
du **Salon international**
du **meuble de Milan** au

Fiera Milano



texte et photos Nancy Ricard, designer d'intérieur et propriétaire d'Un Fauteuil Pour Deux

Je suis à Milan, le berceau de la mode, pour visiter la 51^e édition du Salone Internazionale del Mobile (le Salon international du meuble). C'est à cet endroit que j'achèterai des meubles pour ma boutique, Un Fauteuil Pour Deux, et que je découvrirai les toutes dernières tendances en design. Cette année, je suis accompagnée de la designer Stéphanie Roberge, une de mes employés. Tout comme moi, elle reviendra de cette aventure avec un bagage d'idées et de créativité inestimable!



Cathédrale Duomo



Premier Prada d'Italie



Vitrine de la boutique Louis Vuitton

Une fois libérées de nos bagages, nous partons à la conquête du centre-ville de Milan. En sortant du métro, qui est d'ailleurs très facile d'utilisation, je suis prise d'un vertige devant le Duomo qui m'apparaît dans toute sa splendeur! Construite à main d'homme il y a plus de 600 ans, cette cathédrale gothique ornée de 96 gargouilles et de 3400 statues est à couper le souffle! Sur son parvis, les gens déambulent, lézardent sur les terrasses ou encore s'apprêtent à faire un marathon de magasinage. Au passage, des vendeurs tentent de charmer les touristes avec des jouets lumineux qu'ils projettent très haut dans les airs ou des boules de glu qu'ils tirent par terre pour qu'elles reprennent ensuite leur forme initiale.

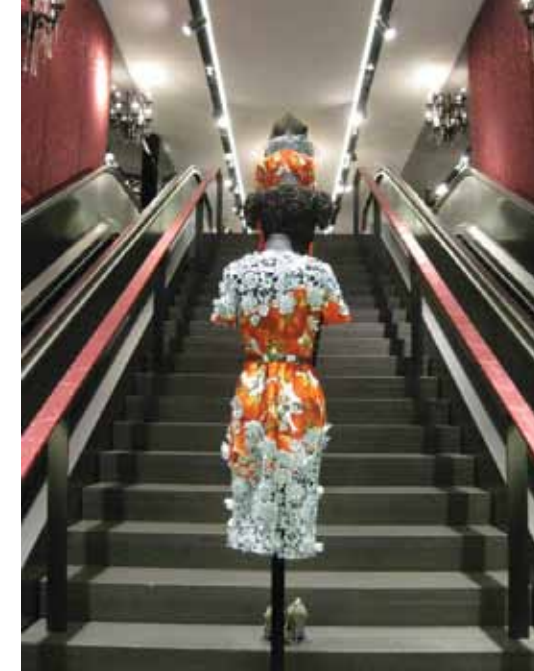
Ceux qui me connaissent savent que je suis très sportive, et que mon « sport préféré » est le magasinage! J'entraîne Stéphanie dans ma folie, et nous voici sous la Galleria Vittorio Emanuele II, devant le premier magasin Prada d'Italie. C'est toujours intéressant de voir le parallèle entre la haute couture et le design d'intérieur. Chez Prada, cette année, on nous ramène en 1950. Les souliers sont en cuir verni, affichent des couleurs bonbon et sont munis de talons aiguilles. Ils arborent des motifs de lèvres et de cigarettes, de flammes ou encore de lunettes rétro. On dirait qu'ils sortent d'une bande dessinée. La femme contemporaine aurait-elle besoin d'un brin de folie? Je serais tentée de dire oui, car j'ai remarqué que les Italiennes, en général, n'ont pas le sourire facile. C'est un peuple qui semble travailler très dur et tard en soirée. Les cernes qu'elles cachent sous leur maquillage en témoignent.

À quelques pas de Prada, la boutique Louis Vuitton me fait de l'œil. Il ne m'en fallait pas plus pour que je cède. Les Italiens possèdent sans contredit l'art de la présentation visuelle. Les vitrines, qui misent en plein dans le mille, présentent un caméléon composé de ceintures, de porte-clés et de porte-monnaies, au centre de flèches multicolores. Les concepts subtils et intelligents de leur marketing en disent long sur la qualité de leurs produits. À l'intérieur, un hibou, un écureuil, un coq, un serpent et un chat, tous créés à partir d'articles de Louis Vuitton, montent la garde à l'entrée. J'aurais bien aimé les prendre en photo, mais un grand gaillard en complet-cravate me l'interdit gentiment. Ces prestigieuses maisons de couture essaient tant bien que mal de contrer la copie.

Nous mettons le cap sur Dolce & Gabbana. Le même vent de folie souffle dans cette boutique ultrabranchée de Milan. Les fruits et légumes sont au menu, tant sur les vêtements que sur les bijoux : piment, aubergine, ail et citron volent la vedette. Si, par malheur, on n'a pas trop l'esprit « végétarien », on peut toujours se rabattre sur une robe aux motifs à pois ou léopard. L'imagination n'a pas de limite. En Italie, la haute couture est partout, même dans les plus petites villes, dont on peut faire le tour en 30 minutes à pied. Pour la maison comme pour la mode, les Italiens n'achètent que de la qualité. Ils ont le bon goût dans la peau et n'ont pas les moyens de faire de mauvais achats. Ils préfèrent dépenser moins souvent, mais s'offrir des produits de grandes marques.

Pendant un souper typiquement italien au restaurant La Cantina della Vetra, mon hôte Gabriel Getti m'explique pourquoi la vie économique est difficile en Italie. Dans les métros, il n'est pas rare de voir des gens jouer du violon ou de l'accordéon pour obtenir quelques sous. Les scènes les plus tristes sont celles où des femmes se servent de leurs enfants pour quêter. Bien sûr, nous sommes tous tentés de fouiller dans le fond de nos poches à la recherche de quelques euros, mais vaut mieux résister et cesser ce cercle vicieux.

Pour les gens qui travaillent, le taux d'imposition est de 48 %. Si l'on ajoute tous les frais cachés, il peut atteindre 65 %. Cet argent perçu par le gouvernement n'est malheureusement pas réinvesti dans la population, pour les infrastructures ou les services sociaux. Les bâtiments architecturaux, qui sont de véritables œuvres d'art, sont laissés à l'abandon, faisant alors du temps leur pire ennemi. L'argent des impôts, notamment les profits du monde du design, des matières premières comme le granit et le marbre ainsi que ceux de la mode, ne sert qu'à rembourser la dette du pays, un triste héritage de la guerre du Golfe. L'essence coûte 2,10 € le litre et le taux de chômage est des plus élevés. Il est donc très difficile pour les citoyens d'acheter une maison. Les plus chanceux se construisent sur le terrain familial. Il n'est donc pas étonnant que les Italiens soient si conservateurs concernant leur propre résidence et qu'ils n'utilisent que des matériaux durables et de grande qualité, tels que des pierres naturelles, du plâtre et du bois franc pour fabriquer leurs portes, leurs boiseries et leurs planchers. Pour ces derniers, ils opteront souvent pour des types de pose très élaborés, en chevron ou en damier, par exemple.



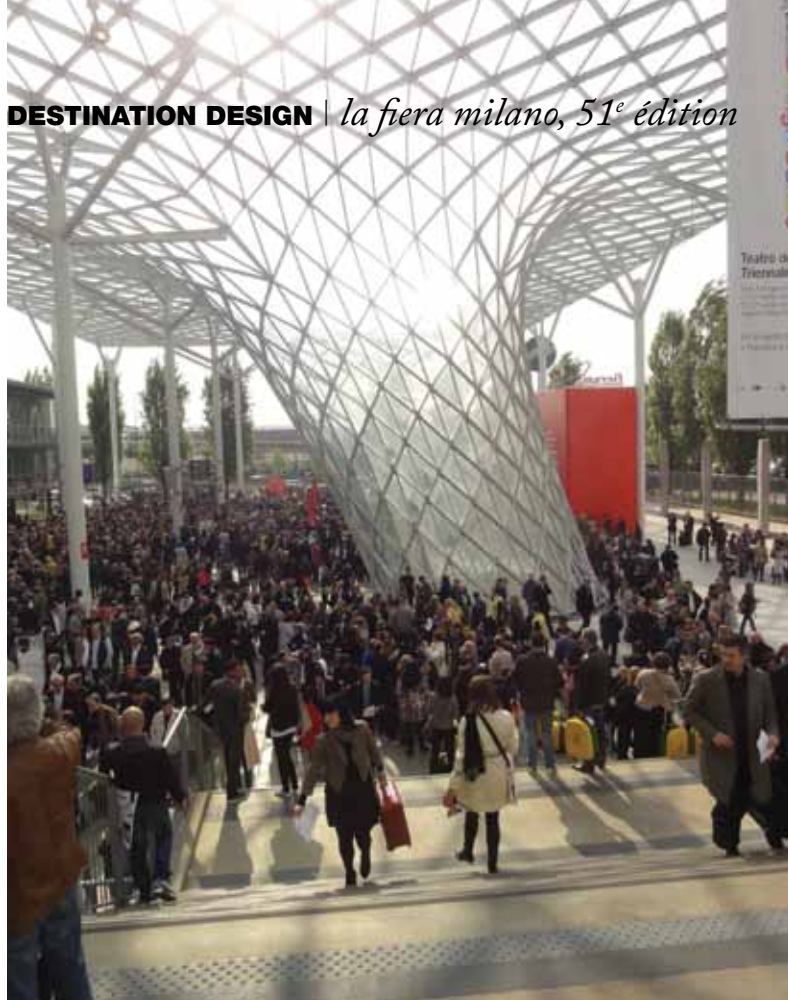
Mannequins de Dolce & Gabbana



Salle d'exposition du Salon qui présente mobilier et luminaires



Une vitrine de l'une des belles rues de Milan, la Montenapoleone



Marée de visiteurs à la Fiera Milano

Fini les visites touristiques. Au boulot maintenant! Mon appareil photo d'une main et ma mallette de l'autre, à nous deux la Fiera Milano! Après nous être taillé une place dans le métro, nous apprécions l'odeur corporelle matinale de la foule, car à la fin de cette journée, nous ne pourrions en dire autant... À l'entrée de la Foire, les acheteurs venus de partout à travers le monde jouent du coude pour être les premiers au tourniquet, comme si l'exposition ne durait qu'une seule journée alors qu'elle en dure cinq. Une véritable marée humaine se dirige vers les 26 différents halls d'exposition. L'architecture de l'édifice est remarquable. Il est couvert d'une structure en acier et en verre qui imite la forme des Alpes qui l'entourent. Cette structure se transforme en cônes qui se déversent dans des bassins où l'eau de pluie est récupérée. Il fallait quand même y penser!

Je regarde autour de moi et je constate que la majorité des acheteurs sont de la gent masculine. Messieurs auraient-ils plus de flair que mesdames pour le magasinage? Par où commencer : les *mobili* (meubles), les *cuccinas* (cuisines) ou les *bagnos* (salles de bains)?

Le hall d'exposition des *bagnos*

Je pousse Stéphanie dans le hall d'exposition des bains. Un vrai délire! Nous découvrons un bain entièrement en marbre pour trois personnes! Il s'agit en fait d'un bain double muni d'une paroi de verre, constituant une troisième place au sec; peut-être sert-elle à celui qui désire accompagner l'autre se prélassant dans le bain pour un brin de jasette sans avoir à se mouiller, qui sait? Le dessous du bain est illuminé par un éclairage à DEL parfaitement dissimulé. Encastré dans le dos de ce bain hors du commun se trouve un meuble-lavabo tout en miroir entouré de méduses peintes sur des parois de verre noir. Au sol repose sur d'immenses carreaux de céramique blanche une carpe de grand format.

Je viens à peine de m'acclimater à la folie qui m'entoure lorsque j'aperçois la compagnie Baldi. Au beau milieu de son kiosque trône un bain d'environ 8 pi de diamètre et de 2,5 tonnes, sculpté à la main par le designer Luca Bojola dans du cristal de roche, un quartz provenant du Brésil. Seulement

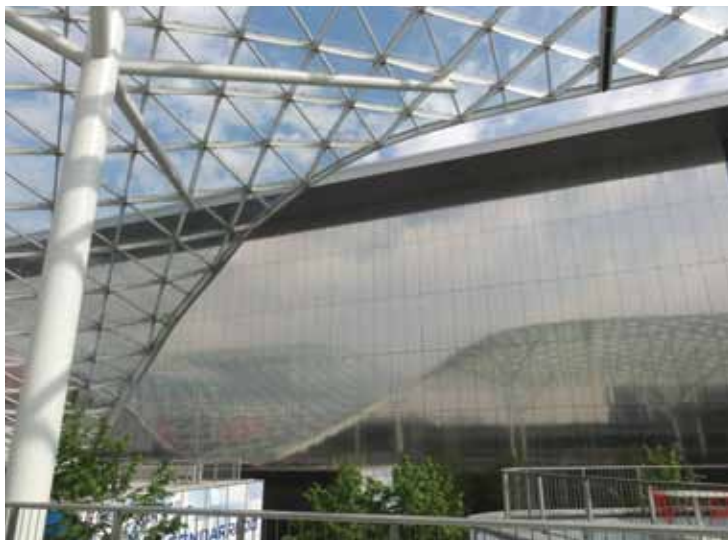
deux baignoires ont été fabriquées dans ce matériau; lors du Salon en 2008, un magnat arabe s'est offert la première pour la modique somme de 900 000 €! Tout près, pour 100 000 €, un bain sur pattes en or à 24 carats sculpté dans une pierre de malachite provenant d'Afrique.

Encore un peu sonnées, nous nous dirigeons vers le kiosque de Mastella Design, qui fabrique des appareils sanitaires magnifiques en Crystalplant, un matériau similaire au Corian, mais produit en Italie et inondant le marché actuellement. Au kiosque d'Altamarea, un peu plus loin, je découvre un nouveau matériau, 100 % naturel, qu'on utilise pour faire des meubles-lavabos, des armoires et comptoirs de cuisine et même des revêtements de plancher. Il s'agit du PaperStone, un papier recyclé qui résiste à de très hautes températures, soit jusqu'à 176,6 °C, et qui est imperméable. La colle qu'on utilise pour obtenir ce papier provient de l'arbre de noix de cajou, l'anacardier. La compagnie Altamarea fabrique également des armoires et des baignoires en bois recouvert de résine, qui imite à s'y méprendre le béton.

Le hall d'exposition des *cuccinas*

Dans les allées d'Euro Cuccina, la technologie est au zénith. Les portes et les tiroirs sont munis d'un système d'éclairage automatique. On peut même les ouvrir ou les fermer à distance! Des lumières éclairent aussi les tablettes de verre.

Un nouveau quartz imitant le lin fait son entrée dans le monde des cuisines. On l'applique même sur les panneaux d'armoire dotés de passe-mains, qui font office de poignées. Il est jumelé avec du bois naturel pâle, qui, d'ailleurs, prendra de plus en plus de place cette année sur le marché.



Structure de la Foire imitant les Alpes qui l'entourent



Bain entièrement en marbre pour trois personnes

La mode est aux grands tiroirs. Qu'à cela ne tienne, de petits tiroirs sont camouflés à l'intérieur des grands, dont les façades sont en verre laqué.

L'une des raisons pour lesquelles les cuisines italiennes sont si belles est que les Italiens n'hésitent pas à céder un peu d'espace de rangement afin d'exploiter au maximum le design et l'esthétique de la pièce. Par exemple, ils y intègrent de larges tablettes, des caissons vides, des volumes asymétriques, laissant à découvert des portions de mur. Il est dommage que nous, au Québec, nous voulions que chaque petit pouce carré soit utilisé...

Si la renommée compagnie Scavolini est encore une fois chef de file dans le domaine des cuisines, la compagnie Caesarstone se montre innovatrice et audacieuse grâce à sa cuisine en démonstration d'une valeur de 320 000 €, entièrement fabriquée en quartz au fini crocodile. Imaginez un instant un mur de près de 40 pi de long dans lequel on a intégré le garde-manger et les électroménagers, que l'on a ensuite camouflés derrière une immense porte coulissante en quartz. Et, comme si ce n'était pas assez, pensez à un îlot de 30 pi de long doté d'un comptoir coulissant qui recouvre la plaque de cuisson, offrant alors « un peu plus » de surface de travail. Bref, cette cuisine fonctionnelle signée Caesarstone est tout un coup de marketing!

Le hall d'exposition des *mobili*

L'an dernier, j'avais été choquée de voir à quel point les Asiatiques prenaient des photos des meubles en gros plan au vu et au su de tous, dans le but flagrant d'en faire des copies. Je m'attendais donc que l'histoire se répète cette année, mais à mon grand étonnement ils se faisaient beaucoup plus discrets. En fait, ils ont affiné leurs tactiques... Par exemple, un supposé groupe d'amis visite une salle d'exposition, et pendant qu'une



Sanitaires fabriqués à partir du populaire matériau Crystalplant



Philippe Starck à la soirée privée de Flos



Création de Roberto Cavalli

personne s'assoit sur un canapé, l'autre la prend en photo. Discrètement, elle manipule la structure du meuble, l'explore sous toutes ses coutures, puis envoie en simultanée les photos et les informations en Chine afin que son équipe puisse produire les copies et les vendre sur le marché, avant même que les compagnies qui ont créé ces meubles aient le temps de le faire. Ce n'est donc pas étonnant que les Minotti, les Fendi et les Kenzo de ce monde interdisent strictement l'accès aux appareils photo dans leur kiosque en postant des agents de sécurité dont la prestance se veut dissuasive.

Dans ce hall, mon coup de cœur a été sans aucun doute la toute première collection de Roberto Cavalli. Je ne suis pas une grande admiratrice du tissu léopard, mais l'exubérance et le raffinement des tissus de ce grand designer m'ont charmée. Il a su reproduire parfaitement sa vision de la mode et l'intégrer dans l'univers du meuble avec ses fourrures, ses peaux de cuir jetées et enlacées sur des fauteuils, ses tables à franges et ses suspensions surdimensionnées aux motifs léopard. Le côté à la fois chic, sauvage et même un peu kitch des créations de Roberto Cavalli fait de lui un designer au style unique qui ne laisse personne indifférent.

Pour nous aider à digérer tout ce beau, rien de tel qu'un prosecco, un vin mousseux que les Italiens affectionnent particulièrement.

Après nous être imprégnées de toutes ces tendances, nous méritons bien une petite virée dans Brera, le district du design au centre-ville de Milan, où une rencontre inespérée nous attend. Nous recevons une invitation pour un party privé V.I.P. chez Flos. Carton en main, nous sommes dans la file – pour ne pas écrire la cohue –, afin de participer à la soirée. Une fois propulsée sur le pas de la porte de l'édifice par une foule complètement en délire, je m'assure que Stéphanie a tous ses membres avant d'entrer. C'est fou! Des dizaines de lampes Arco géantes signées Achille Castiglioni sont disposées ici et là. Des vidéos de la fabrication de plusieurs lampes sont projetées sur les murs. Des centaines de personnes du milieu se trouvent sur place et parmi eux, tout près de moi... Monsieur Philippe Starck en personne! À ce moment précis, je suis comblée, énergisée et inspirée pour le reste de l'année. Je suis prête à retourner à Québec pour raconter mon voyage!